

La translation des cendres de Pasteur

Numéro d'inventaire : 1979.27151.37

Auteur(s) : Thiébault-Sisson

Type de document : article

Éditeur : Le Petit Temps

Imprimeur : Pariset

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1896

Inscriptions :

- lieu d'impression inscrit : Paris

Matériau(x) et technique(s) : papier | procédé de gravure à plat, | impression

Description : Papier imprimé, plié.

Mesures : hauteur : 37,4 cm ; largeur : 27 cm

Mots-clés : Iconographie, biographies, souvenirs de savants

Utilisation / destination : presse

Historique : Supplément du journal "Le Petit Temps", N° 549 du 27 décembre 1896.

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 4 p.

ill.

Le Petit Temps

Servi gratuitement à tous les abonnés du Temps. — Distribué le soir même à ceux de Paris. — Délivré gratuitement aux acheteurs le lendemain

LA TRANSLATION DES CENDRES DE PASTEUR

Le tombeau de Pasteur

Lisez, dans la précieuse monographie consacrée par M. André Pérat, à l'Archéologie chrétienne, la description qu'il trace du mausolée de Galla Placidia à Ravenne; vous y trouverez le prototype de la crypte où l'on a déposé ce matin, rue Dutot, dans l'institut qui porte son nom, la dépouille mortelle de Pasteur.

C'est une petite chapelle en forme de croix grecque, longue de 15 mètres et large de 13, avec une voûte cintrée. L'intérieur en est entièrement revêtu de mosaïques à fond bleu, d'une harmonie et d'une douceur de tons admirables. Au-dessus du seuil, deux superbes guirlandes de fruits et de feuillages sortent de deux corbeilles et se rejoignent sur un médaillon qui enferme la croix. La voûte porte une croix d'or dans un semis d'étoiles, avec les symboles des Évangélistes aux quatre angles. Dans les quatre lunettes qui soutiennent cette voûte sont debout deux par deux, au-dessous d'une coquille d'or, des apôtres vêtus de blanc; ils ont l'attitude antique des orateurs; au pied des petites fenêtres qui les séparent, on remarque la composition bien connue des colombes buvant dans une coupe.

Plus bas, aux extrémités du petit transept, deux autres lunettes, percées également de fenêtres, présentent, au milieu de grands feuillages d'or les cerfs s'abreuvant à la source mystique; l'arc intérieur de ces lunettes est décoré de souples rameaux de vigne d'une parfaite élégance, qui encadrent deux figures d'orateurs et le monogramme du Christ dans une couronne de laurier, le tout s'élevant en mosaïque d'or sur le fond bleu sombre. Enfin, les deux lunettes qui surmontent la porte d'entrée et le fond de la chapelle sont ornées de deux compositions pleines de vie gracieuse et de force, les chefs-d'œuvre peut-être de l'art chrétien au cinquième siècle. La première représente le Bon Pasteur au milieu de son troupeau; dans la seconde saint Laurent, la croix sur l'épaule, son manteau flottant à l'air, s'élance avec amour vers le gril étendu sur les flammes.

A cette description si précise et si claire, joignez ce détail important que les murailles, jusqu'à la naissance des voûtes, sont en marbre, et vous aurez le principe décoratif sur lequel l'artiste antique s'est réglé, grâce auquel il a fait du tombeau de Galla Placidia une merveille, la plus exquise à coup sûr de l'architecture funéraire issue du christianisme.

M. Pasteur fils avait entrevu, au cours de ses voyages, cette merveille. Quand il fut question, à la mort de son illustre père, d'élever au maître un tombeau dans l'établissement même dont ses recherches ont fait le laboratoire et le centre d'études de la science appliquée à l'art de guérir, le souvenir lui revint de cette crypte construite par l'impératrice Placidie pour y abriter, en même temps que sa dépouille, celle de son époux et de son frère. Le mélange de simplicité et de grandeur qui caractérise l'édifice, la noblesse austère de ses lignes, l'accord parfait qui résulte, dans sa décoration, de la juxtaposition de la mosaïque et du marbre, lui parurent, pour le monument de son père, un modèle idéal, et c'est de ce modèle qu'il pria son ami M. Ch. Girault, l'architecte des palais des Champs-Élysées, de s'inspirer dans la conception d'ensemble de sa crypte.

L'idée était heureuse: elle a fourni à M. Girault le point de départ d'une œuvre harmonieuse et grave, riche et sobre, du même style que le mausolée ravennate, et d'un grand charme pourtant de nouveauté. On n'y sent ni copie littérale, ni pastiche; tout en conservant du plan primitif l'essentiel, l'artiste, avec un tact infini, l'a plié à des nécessités toutes nouvelles.

Resserré dans un espace très étroit, il a supprimé les bras de la croix grecque, indispensables dans le modèle qui comportait l'emplacement, non d'un seul, mais de trois sarcophages. Il les a toutefois

indiqués, de chaque côté de la partie centrale de la crypte, par de grands cintres qui en dessinent nettement l'ouverture. Mais cette ouverture, il l'a masquée en même temps par un revêtement de beau marbre, dont les veines noires dessinent, sur le fond d'un blanc chaud, un semis régulier d'arabesques, qui font songer aux plis d'une draperie. Quant aux arcs doubleaux qui répartissent sur les quatre coins du transept la charge de la coupole, ils s'appuient, non sur une muraille pleine, mais sur des groupes de trois colonnes trapues qui, sans rien enlever à la construction de sa noblesse, l'allègent. Rompant la monotonie de l'étroit et long couloir souterrain, cette seule disposition le transforme et lui donne une variété d'aspects sur laquelle l'œil se repose avec joie.

L'œil est flatté, plus encore, par l'harmonie somptueuse des couleurs. Comme dans le tombeau de Galla Placidia, les murailles, à hauteur d'homme, sont revêtues de lambris de marbre, et les voûtes sont ornées d'une décoration ininterrompue de mosaïques. Le marbre est d'une admirable couleur, veiné de rouge et de noir sur fond blanc. Au-dessus de ce riche lambris, couronné d'un bandeau de marbre vert, surmonté lui-même d'une cimaise où le marbre blanc s'arrondit en épaisses moulures, imaginez le bel effet produit dans les cintres, par les deux tons principaux, vert et or, qui dominent dans les mosaïques.

L'éclatante diaphane des émaux, sur laquelle les clartés trop vives du jour s'épandent en reflets insoutenables, s'amortit sous la lumière discrète des cierges et se fond dans une gamme de tons doux, en harmonie parfaite avec la sérénité austère du lieu et sa destination précise de sépulture. Aux heures les plus claires de l'été, la lumière pénétrera sans doute dans la crypte par les œils-de-bœuf pratiqués dans la coupole du transept et dans la demi-coupole de l'abside; mais les clartés qu'elle y apportera n'en seront pas pour cela turbulentes, car ces ouvertures sont fermées, non par des lames de verre, mais par des lames d'onyx, et l'ensemble gardera de toute façon sa note calme relevée par l'or des voûtes de tonalités chaudes.

Dans les couloirs passons aux motifs du décor: vous les trouverez non moins heureux, quoique singulièrement modernes d'accent. Dans le berceau en mosaïque de la voûte, dans l'encadrement, toujours en mosaïque, des arcs par lesquels s'accusent, dans le transept, les bras de la croix supprimés, toute l'histoire du savant est écrite en traits significatifs. Ici les moutons qu'il a délivrés de la clavelée, là les poules soustraites au choléra, plus loin les bœufs et les vaches. Aux chiens déçimés par la rage s'oppose la gent timide des lapins. Des épisodes plus concrets, comme l'aventure du berger Juille, précisent encore davantage les bienfaits dont l'humanité est redevable au savant. Et, comme les sujets d'étude furent variés, les motifs se diversifient. Les expériences de Pasteur sur la bière sont rappelées par la feuille décorative du houblon; la vigne évoque ses travaux sur le vin, le mûrier ses recherches sur la maladie des vers à soie.

Mais le savant fut doublé en lui d'un croyant; à l'idéal qu'il s'était fait de la science correspondait un idéal divin sur lequel il fixa ses regards toute sa vie, auquel il conforma toute sa vie, et cet idéal méritait d'être rappelé non moins que l'autre. On l'a rappelé dans la coupole du transept et dans la demi-coupole de l'abside, par toute une série de motifs empruntés au symbolisme chrétien. Comme cet idéal a plané sur son existence terrestre, les motifs religieux qui l'expriment planent dans les parties hautes de la voûte au-dessus des épisodes où les étapes de sa carrière sont marquées. Dans les voussures de la coupole, en plein ciel, des figures angé-

liques, vêtues de blanc, éployant, comme dans les tableaux de primitifs, de grandes ailes bleues, et roses, incarnent, avec la Science, la Charité, l'Espérance et la Foi. Au sommet de l'abside, sous la voûte, rayonne une croix d'or et, dans la lunette du milieu, en un rayonnement d'or également, une colombe blanche apparaît: elle descend, portant l'Esprit d'en haut, l'Esprit saint, sur l'autel où le prêtre implorera pour Pasteur le Dieu que Pasteur a prié.

On ne pouvait rêver, pour la sépulture d'un tel homme, décor à la fois plus logique et d'une plus imposante majesté.

Quant à lui, c'est dans le transept qu'il repose. Sur le pavé, décoré de grands rinceaux en mosaïque de marbre, se dresse un sarcophage de granit du dessin le plus simple et d'une magistrale ordonnance. Sur la dalle qui le recouvre, un nom, deux dates sont gravés. Cela suffit. Est-ce pour entrer mieux encore dans la pensée du grand mort, si modeste, que l'architecte a fait si bas le sarcophage, si bas qu'on le voit à peine du seuil, élevé au-dessus de la nef de huit marches? Sans doute, ce fut le vœu du fils, de la veuve. Partageant les idées religieuses de Pasteur, ils auront voulu que de l'entrée, à travers les barreaux de cette grille en fer forgé où s'enlacent les tiges emblématiques du ferrou, le regard du spectateur, sans être arrêté par la tombe, plongeât directement sur l'autel. Cette pieuse pensée les honore.

THIÉBAULT-SISSON.

La translation des restes de Pasteur

La translation des restes de Pasteur, à l'institut de la rue Dutot a commencé ce matin, à huit heures et demie, par un service religieux, célébré à Notre-Dame, dans la plus stricte intimité.

L'autel avait été tendu de noir et, sur un catafalque très simple, le cercueil de l'illustre savant avait été placé.

La messe a été dite par le premier vicaire de Notre-Dame et l'absoute donnée par le curé lui-même.

Tous les membres de la famille assistaient au service religieux: Mme Pasteur, M. J.-B. Pasteur, M. et Mme Valléry-Radot, gendre et fille du savant.

Y assistaient également MM. Duchaux, directeur de l'Institut Pasteur, les docteurs Roux et Chantemesse, Brouardel, Delbet, Chaput, Poyet, les professeurs Debove, Monod, Grancher et Bucquoy.

Après l'absoute, le cercueil a été accompagné par les membres du clergé jusqu'à la porte de Notre-Dame.

Il a été placé ensuite sur un fourgon funéraire, dans le coupé duquel est monté l'abbé Poussot, archiprêtre, qui, avec la famille, a accompagné le corps jusqu'à l'institut.

A l'Institut Pasteur

A dix heures un quart, le fourgon s'arrêtait dans l'avant-cour de l'institut rue Dutot, devant le grand perron. Une foule nombreuse était déjà réunie dans le vestibule et dans la cour. On y remarquait le commandant Moreau, représentant le président de la République, M. Méline, président du conseil, et son chef de cabinet, M. Mercey; M. Brisson, président de la Chambre, et son chef-adjoint de cabinet, M. Devise; M. Rambaud, ministre de l'Instruction publique, et le directeur des beaux-arts, M. Henry Roujon; MM. Fallières, sénateur; Ribot, Chautemps, Henry Cochon, députés; le capitaine Carnot, représentant le ministre de la guerre; MM. Lépine, préfet de police; de Selver, préfet de la Seine; Bertrand, Wallon, Gaston Boissier, Corroyer, de Broglie, vicomte Delaborde, Frémiet, Corroyer, de Broglie, Mazières, Faugère, Lowry, membres de l'Institut; Liard, Zévort, etc.; les docteurs Metchnikof (Russie), van Hoorn (Hollande) et la délégation anglaise, dont les barrettes de velours noir et les pittoresques costumes, où le rouge domine, tranchent vivement sur la masse compacte des redingotes et des habits noirs.

